

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureaux: 323 rue de Chartres, n°99. Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE CINQ CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 23 février 1910. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 913 rue Canal, N.O., Lne. Fahrenheit Centgrade

Œuvre pie.

La haute société parlienne donne au monde dans le moment le plus admirable spectacle qui se puisse rêver d'altruisme, d'humanité; elle vient de changer son modus vivendi, fermant ses salons aux fêtes mondaines pour les ouvrir à la bienfaisance.

La dernière catastrophe qui a causé tant de ruines, tant de misères dans la grande Capitale a profondément peiné l'univers entier; et à Paris elle a fait naître dans toutes les classes de la population un sentiment de solidarité auquel on se plaît à rendre un hommage mérité.

Tout Paris est à l'œuvre; dans les rues, sur les boulevards, maçons et charpentiers réparent les dégâts, édifient de nouveau sur les ruines, et dans les salons, les grandes dames, l'aiguille à la main, confectionnent des vêtements pour les malheureux qui n'en ont plus.

Très intéressantes, paraît-il, sont les gènes qui chaque jour se renouvellent dans les salons en question. Dès le matin, princesses, marquises, duchesses, comtesses se réunissent et se mettent à l'œuvre pour la journée entière, travaillant comme des fées. Et ne croyez pas que ces dames soient seules engagées dans cette campagne de bienfaisance; elles y ont associé leurs époux, leurs fils, leurs filles.

Les vêtements que les femmes ont confectionnés la veille sont distribués par les hommes qui, eux aussi, se montrent empressés, dévoués dans l'exercice de la fonction qui leur est dévolue. Dans tous les quartiers éprouvés, ils vont à la recherche des infir-

mes, et c'est le sourire aux lèvres, le cœur content qu'ils reviennent le soir sous le toit de la bonne Providence rendre compte de leur journée bien remplie. L'œuvre que vient de traverser la France a été donquerneuse, mais elle aura été pleine d'enseignements. Elle aura fait voir avec quel courage, quel sang-froid le peuple français sait se courber devant l'inévitable; elle aura permis à bien des héros de se révéler dans l'armée, cette grande fierté de la nation, ainsi que dans toutes les classes de la société; elle aura prouvé que si le Parisien est gai de sa nature et s'amuse, il est sérieux aux heures sombres de la vie; mais ce qu'elle aura prouvé, et tout Français doit en éprouver un légitime orgueil, c'est que la France est aimée du monde entier, car c'est dans le malheur généralement que viennent les dévouements, les déceptions, les trahisons; et tel n'a assurément pas été le cas pour elle.

Le cancer et la méthode Doyen.

La récente communication que fit au dernier Congrès de chirurgie le docteur Doyen, en ce qui concerne son nouveau traitement local du cancer superficiel fait grand bruit dans les milieux médicaux.

Le procédé de vaccination contre le cancer, découvert par le docteur Doyen, a été adopté aujourd'hui par de nombreux médecins français et étrangers, et suffisant pour entraver l'évolution d'un grand nombre de cancers profonds et même pour amener leur résorption presque complète si on les traite à temps; huit années d'application de ce procédé et de nombreuses guérisons constatées ont confirmé sa valeur.

Dans les cancers profonds, comme ceux de l'estomac, de l'intestin et dans certaines tumeurs de sein, le traitement du docteur Doyen peut suffire pour entraver l'évolution de la maladie sans qu'il soit nécessaire de recourir à l'intervention chirurgicale.

Mais il n'existe pas que des cancers profonds, il en est de superficiels, ceux de la langue, de la bouche, du col de l'utérus et certains cancers du sein, où le traitement par le vaccin n'est pas toujours suffisant.

C'est que la zone limite de la tumeur, de structure fibreuse, est impénétrable aux phagocytes, ces cellules mobiles auxquelles est dévolu le rôle de détruire les virus et les microbes.

Que faire dans ces conditions? Une opération sanglante? Le docteur Doyen estime que ce serait déplorable; plus on opère largement, et plus on risque de griffer le cancer à la limite de la plaie; au lieu de prolonger la vie du malade, l'intervention chirurgicale favorise ainsi la propagation de son mal.



M. MAYOR DES PLANCHES.

C'est aujourd'hui que l'ambassadeur d'Italie, le baron Mayor des Planches prendra à New York le paquebot qui doit l'emmener en Europe où il va occuper son nouveau poste à Constantinople. Il n'est pas de figure plus connue, ni plus sympathique aux Etats-Unis que celle de l'éminent diplomate qui a passé neuf ans parmi nous et qui y a représenté son pays avec tant de distinction.

Il y a environ trois ans, M. des Planches a fait à la Nouvelle-Orléans une visite de plusieurs jours; il y était venu dans l'intérêt de ses nationaux; il voulait se familiariser avec les conditions du travail en Louisiane; c'était un voyage d'étude qu'il y faisait et dont il s'est déclaré très satisfait.

De Shakspeare à Sherlock Holmes. Une curieuse contribution à l'étude de Shakspeare est le livre récent d'un inspecteur de la police danois, Auguste Goll: "Les types criminels dans Shakspeare". C'est comme disciple de Lombroso que l'auteur a été amené à étudier ces cas. Mais il se sépare en quelques points de son maître en faveur de Shakspeare. Celui-ci nous donne, dit-il, les types de criminels, mais d'hommes devenant des criminels sous l'empire de leurs passions. Et le même crime peut dès lors être accompli par des gens différents et sous l'empire de motifs bien différents.

M. Leroy Percy est élu sénateur du Mississippi. Jackson, Mississippi, 23 février. Les deux Chambres législatives de l'Etat du Mississippi se sont réunies aujourd'hui en séance conjointe et ont à l'unanimité élu

Hon. Leroy Percy, de Greenville, aux fonctions de sénateur des Etats-Unis en remplacement de feu A. J. McLaurin. Le terme du nouveau sénateur expirera le 4 mars 1913. M. Percy partira dans un jour ou deux pour Washington.

Bestiaux chauffés au gaz naturel. Pawhu-ks, Okl., 23 février. Le gaz naturel, si abondant dans les plaines de l'Oklahoma, vient d'être employé d'une manière nouvelle et originale.

Lors du récent blizzard les cow-boys du comté d'Ozage ont trouvé ingénieux de chauffer leurs bestiaux avec ce combustible. Pour ce faire ils ont percé les nombreuses conduites de gaz qui sillonnent la prairie et ont mis le feu aux fuites. Les bestiaux, transis de froid, se sont réunis autour de ces brazier improvisés et nombre d'entre eux ont été par ce moyen sauvés d'une mort certaine. Malheureusement le confort qui en est résulté pour les animaux n'a été obtenu qu'aux dépens des citadins qui pendant les jours les plus froids ont été privés de combustible et d'éclairage.

AU PORTUGAL. Lisbonne, Portugal, 23 février. Une profonde inquiétude règne dans les cercles officiels par suite de la découverte d'un vaste complot révolutionnaire visant à renverser le gouvernement et à proclamer la république. De nombreux suspects sont arrêtés chaque jour. Les autorités de Lisbonne ont été informées confidentiellement qu'une cargaison d'armes et de munitions destinées aux révolutionnaires, avait été expédiée ces jours derniers d'un port allemand.

ORPHEUM. Le public nombreux qui à chaque représentation se presse dans la salle de l'Orpheum ne manque pas d'applaudir les tours extraordinaires de "Chesterfield" le splendide cheval arabe présenté par Mme Rosa Royal. Le programme dans son ensemble est du reste des mieux composés et explique la vogue toujours croissante de l'Orpheum.

TULANE. M. Victor Moore et ses partenaires qui interprètent la jolie comédie musicale de Geo. M. Cohen, "The Talk of New York", remportent un succès considérable cette semaine au Tulane. Cette pièce sera jouée jusqu'à samedi soir inclusivement avec une dernière matinée à prix populaires samedi à 2 heures.

CRESCENT. En raison du succès obtenu par Miss Cecil Spooner et sa troupe dans l'interprétation de "The Little Terror", la direction du Crescent a résolu de donner une matinée extraordinaire vendredi, en sus des deux matinées ordinaires du jeudi et du samedi. La semaine prochaine "Forty-five minutes from Broadway", la comédie-musicale à succès du célèbre compositeur Geo. M. Cohan. Le public peut se procurer à

AVIS AUX CONSOMMATEURS D'EAU.

Division de la Ville en Trois Sections. Extrait du Procès-Verbal de la Séance de la Commission des Egouts et des Eaux, du 13 Janvier 1910:

"ATTENDU, que le nombre des consommateurs d'eau augmentant constamment, le paiement des comptes d'eau de toute la ville se faisant en même temps, cause une cohue des derniers jours des paiements, à chaque trimestre nécessitant des employés du Département des collections un surcroît de travail de plusieurs heures; et

"ATTENDU QUE la division de la ville en trois sections, et le trimestre commençant dans chacune d'elles un mois différent, permettront de parer à cet inconvénient et pour la Commission résulteront en une économie;

"DONC IL EST RESOLU que le Secrétaire est ici autorisé à et requis de diviser la ville en trois sections et de fixer les dates du commencement des trimestres comme suit:

- SECTION A - Côté inférieur de la rue du Canal à la limite inférieure de la paroisse et Alger. 1er Jan. 1er Oct. 1er Fév. 1er Mal. 1er Août 1er Nov. 1er Mars 1er Juin 1er Sept. 1er Déc.
SECTION B - Côté supérieur de la rue du Canal au côté inférieur de la rue Première.
SECTION C - Côté supérieur de la rue Première à la limite supérieure de la Paroisse.

IL EST EN OUTRE RESOLU, que dans le but d'ajuster les trimestres des diverses sections, le secrétaire est ici autorisé à et requis de rendre effectifs ces changements à partir du 1er mars de la façon suivante:

Les Comptes seront livrés. 1er MARS-SECTION C-COMPTES FAITS SUR LES COMPTEURS (METERS)-2 MOIS-JANVIER ET FEVRIER. (SECTION A-Pas de changements-Comptes faits sur les compteurs (Meters) 3 mois-Avril, Mai et Juin. Comptes taux fixes-3 mois-Avril, Mai et Juin.
1er AVRIL-SECTION C-Comptes taux fixes-2 mois-Avril et Mai. 1er MAI-SECTION B-Comptes faits sur les compteurs (Meters)-4 mois-Janvier, Février, Mars et Avril. Comptes taux fixes-4 mois-Avril, Mai, Juin et Juillet.

N. B. Il semblerait d'après ce qui précède que: Dans la Section A il n'y a pas de changements; les comptes étant livrés trimestriellement à partir du 1er avril. Dans la Section B, à partir du 1er août, tous comptes, comptes de compteurs, meters et taux fixes seront livrés trimestriellement (pour trois mois). Dans la Section C à partir du 1er juin, tous comptes, comptes de compteurs et de taux fixes, seront livrés trimestriellement pour trois mois.

GEO. G. EARL, Surintendant-Général. Bureau de la Commission des E. et des E., Annexe de l'Hôtel de Ville, 21 février 1910. F. S. SHIELDS, Secrétaire.

VOL MYSTERIEUX.

Mme A. J. Crosat, demeurant rue Dumaine 232, qui le mois dernier avait déclaré à la police que des bijoux d'une valeur de \$1450 avaient été volés dans son armoire, a retrouvé une partie de ces bijoux faisant le ménage dans un coin de sa demeure.

Le voleur avait caché les bijoux le rideau d'une fenêtre, tement derrière la chambre de Crosat. L'inventaire a démontré qu'il y avait des diamants l'un évalué à \$300 et l'autre à \$75, seuls avaient disparu. La police poursuit son enquête.

TRISTE DECOUVERT.

Jos. Pujol et Jos. Langue passant près du canal de la Péane derrière l'usine de défilage après midi, ont découvert une petite boîte en bois, contenant de la poudre de dynamite. Il ne restait rien que les ossements et une touffe de cheveux gris près du crâne.

Un morceau de papier portant le nom de J. A. Langis et signé Dr S. Woods a été trouvé près du squelette.

IMPRUDENCE.

Geo. Pierce, un enfant de 2 ans, en jouant dans la demeure de ses parents, rue Chartres, 528, hier matin, a ramassé une fiole contenant du bichlorure de mercure et en a absorbé une légère quantité. L'enfant a été transporté à l'Hôpital, où il a reçu les soins que nécessitait son état.

INJECTION BROU. Prompt soulagement des Cas les plus obstinés sans inconfort. Ancien traitement. VENU PAR TOUTS LES PHARMACIENS.

Feuilleton. DE L'ABELLE DE LA N. O. DEUX PASSIONS GRAND ROMAN INEDIT PAR CHARLES MERQUEL QUATRIEME PARTIE VIE PERDUE! III EN FAMILLE (Suite.) Il pressa les mains des deux vieillards et de Jean de Veigny, siucina devant la jeune fille et

sortit. -Vous voyez, dit le vieux docteur Bernay, son égoïsme et sa mélanthropie n'étaient qu'à la surface. Bon sang ne peut mentir. Et intérieurement il pensait: -Heureusement que je serai là pour réparer les injustices du sort! Le lendemain matin, vers neuf heures, Paul Tavernier était au coin de son feu, assis dans son large fauteuil, le portrait de sa mère entre ses mains et ne se lassant pas de le contempler. La vieille femme de ménage entra. -Mère Antoine, dit-il. -Qu'est-ce que c'est monsieur? Regardez ce portrait. -Une bien jolie jeune fille, monsieur? -N'est-ce pas? -Mais il n'est pas fait d'hier. -A quoi le reconnaissez-vous? La vieille eut un sourire assez fin. -A tout, dit elle: à la toilette, aux cheveux qu'on arrange autrement, au temps qui a mis sur cette miniature ce que vous appelez une patine.... Elle répéta: -Mais c'était une bien jolie jeune fille, monsieur. Il dit gravement: -C'est ma mère! -Ah! -On m'a donné ce portrait hier et rien au monde n'aurait pu me faire plus de plaisir.

La vieille femme demanda: -Qui donc?... Des amis à elle? -Sans doute. -Ils ont dû connaître votre père aussi? -Oui. -Et vous le connaissez peut-être vous-même. -Je sais son nom, mais je ne le verrai pas.... -Pourquoi? -Parce qu'il est mort. -Je suis sûre qu'il portait un beau nom, monsieur Paul. Il ne répondit pas mais au bout de quelques temps il appela de nouveau: -Mère Antoine! -Monsieur? -Tenez-vous beaucoup à rester à Paris? -Bédame! monsieur, où vous les-voez que j'allie? Je n'en suis jamais sortie et, vous savez, l'habitude.... Il la regardait comme s'il eût eu un regret de s'en séparer. C'était une petite vieille fine, alerte, propre et dévouée. Depuis tant d'années qu'elle le servait, il n'avait jamais eu à s'en plaindre. On aurait pu presque dire que c'était le visage de Paris qu'il avait le plus de plaisir à revoir. Elle remplaçait pour lui la famille absente, les camarades et les amis qui s'étaient dispersés. En réalité, elle était son unique confidente et s'il ne lui révélait pas complètement ses intimes

pensées, personne au monde ne pouvait se flatter du moins d'en connaître autant qu'elle. Il reprit: -Avez-vous encore quelques parents, mère Antoine? -Pas l'ombre, monsieur Paul. -Des amis? -Le dernier est mort l'hiver dernier. Monsieur sait bien?... Un cousin de mon mari, qui m'a donné le pen qui lui restait.... -Combien? -Deux cents francs de rentes.... -De sorte que vous en avez?... -Cinq cents environ.... Ce n'est pas lourd, mais avec quelque chose à faire!.... -Vous n'êtes donc attachée nulle part? -Hélas, non! -Il vous serait indifférent de vivre à la campagne?... -Où dépend.... Si c'était avec quelqu'un qui me plairait!.... -Avec moi, par exemple! -Oh! vous, monsieur Paul, je vous suivrais au bout du monde. -Je n'irai pas si loin, mais je vais quitter Paris. -Pas possible! -D'ici à quelques jours.... -En vérité? Et où irez-vous? -Dans un beau pays, mère Antoine, mais il est moins agréable pendant ces mois d'hiver qu'il ne le sera dans quelque temps. -En Normandie? -Oui. -Près de votre ami Dufresne? -Pas loin de l'endroit où il

demeurait, mais j'aime autant ne pas l'y rencontrer souvent. -Vous m'emmèneriez? -Si vous voulez, mère Antoine. Ce sera une manière de souvenir du temps que nous avons passé ensemble. Vous pourrez me parler quelquefois du boulevard Saint-Michel.... -A quel point je vous servirai, là-bas, en Normandie? -Vous ferez ce que vous pourrez.... -Vous aurez une grande maison? -Sans doute et d'autres domestiques, une cuisinière, un jardinier. Vous frotterez, vous entretiendrez mes bibelots.... -Et si vous vous mariez?... Paul Tavernier secoua la tête. -Il ne faut jurer de rien, mais je n'y compte pas, mère Antoine. Ce n'est pas dans mes idées. -On en change. -Vous ne seriez pas perdue pour si peu. Avec vos cinq cents francs de rentes, si vous ne voulez pas rester avec moi, on vous trouverait une petite maison dans le voisinage.... Le pays est peuplé de braves gens.... -Vous êtes bien décidé! -Tout à fait. Elle déclara: -Nous partirons quand vous voudrez. -Huit jours plus tard, la maison normande de la présidente Desaubiers, fermée depuis la mort de sa défunte propriétaire, se rouvrait par une claire matinée de

février. Il y a parfois de belles journées même dans ces mois moroses de l'hiver. Le temps était très doux, presque tiède et le vent qui soufflait du sud apportait dans ses plis normands un souvenir très atténué des chaleurs brûlantes de Sahara. Le soleil brillait, pâle encore, maladif comme un convalescent et sous ses rayons les bourgeois des cerisiers et des poiriers se gonflaient déjà, promettant des fleurs prochaines aux promeneurs qui les regardaient. La mère Antoine transplantée du boulevard Saint-Michel au pays de Caen, disait à chaque instant: -O'est vraiment beau ici! Et c'était presque beau, en effet. Dans les deux salons, la grande salle à manger de la pauvre présidente et le cabinet de travail de l'ancien magistrat, décorés dans l'exercice de ses fonctions, Paul Tavernier marchait de surprise en surprise. Le président avait encombré ce qu'il appelait sa maison des chapeaux d'une foule de meubles plus remarquables les uns que les autres, collectionnés avec la patience des chercheurs de province, à la pierre des occasions et qui servaient à les dénichés, dans quelques familles, quelques ventes et après quelques décès. D'ailleurs, une bonne partie de

ces meubles rares provenait de ses héritages et de ceux de sa femme. Et comme ils étaient tous l'un et l'autre d'une bonne race de propriétaires campagnards, ils en avaient recueilli un certain nombre. Ce n'était que bahuts gothiques, commodes de bois de rose, ventouses, à garnitures de bronzes, tables de marqueterie et secrétaires ou chiffonniers du siècle dernier. Et les tapisseries, les tentures, les lambrquin à broderies anciennes, les pendules et les boîtes à bijoux ou les trumeaux! Paul Tavernier s'en émerveillait. Justement il trouva dans un bouquet de sapin un grand pavillon où le président avait logé sa bibliothèque et dans lequel il se retirait sous prétexte de travailler en paix, mais en réalité pour se livrer aux douceurs de la sieste et du farniente qu'il ontilvait avec délices. Ce pavillon était merveilleusement disposé pour servir d'atelier de peinture et de cabinet de consultations. Le jeune homme y rangeait ses bibelots et préparait tout pour une installation durable. Ah! il n'avait pas hésité à mettre son projet à exécution. Comme son ami Labouche, il avait dit adieu avec joie à Paris, à ses ambitions et à ses rêves.